

Technique et Langage: Leroi-Gourhan, Heidegger, Garroni

Je voudrais parler d'un savant italien qui probablement n'est pas très connu en France, Emilio Garroni. Garroni n'est pas exactement un philosophe de la technique et il a traité le problème auquel nous sommes confrontés dans cette conférence à partir d'un point de vue très particulier, comme nous le verrons. Pour faire ressortir la spécificité de sa contribution à la « Philosophie italienne des techniques » je voudrais commencer de deux auteurs qui, au contraire, sont bien connus ici, Heidegger et Leroi-Gourhan. La connexion entre ces auteurs si différents est motivée par deux ordres de raisons. D'une part on trouve dans la pensée de Heidegger et Leroi-Gourhan deux paradigmes de la technique qui sont fondamentaux: je pense que encore aujourd'hui la philosophie de la technique doit se définir par rapport à ces deux paradigmes. De l'autre côté, il me semble qu'il y ait sur certaines questions spécifiques, une convergence singulière entre Heidegger et Leroi-Gourhan. Bien que leurs points de vue soient radicalement différents, surtout méthodologiquement, il semble que on peut trouver dans la question de la relation entre technique et langage un point de rencontre. Mais il est précisément à cette question que Emilio Garroni essaie de répondre, en donnant sa contribution la plus originale.

Le corps et la prothèse: le paradigme prothétique

a) Technique et langage sont étroitement liées dans la pensée de Leroi-Gourhan. Cette liaison a une base neurologique, «ontologique» et historique. Leroi-Gourhan est convaincu que l'émergence du langage soit contemporaine à l'apparition de l'outil. Cette croyance ne repose pas sur un fait historique au sens propre, car il est évident que nous ne disposons pas, avant l'apparition tardive de l'écriture, des témoignages documentant la présence de la langue. Mais nous savons que le geste technique et le langage, activent à peu près les mêmes zones du cerveau et que l'évolution du corps humain s'est développée d'une manière parfaitement compatible avec cette hypothèse: le passage à la station debout permet dans le même temps la libération progressive de la main pour le geste technique, mais aussi une évolution de la forme du crâne qui rend possible le développement des zones du cerveau liées à la main et au langage¹.

1 « L'intimité, au niveau cérébral, des deux manifestations de l'intelligence humaine est telle que malgré l'absence des témoins fossiles, on est contraint d'admettre dès l'origine la réalité d'un langage différent en nature de celui des animaux, issu de la réflexion entre les deux miroirs du geste technique et du symbolisme phonique. Cette hypothèse, pour les hommes antérieurs à l'homo sapiens, depuis les lointains Australanthropes, acquiert le valeur d'une certitude lorsqu'on constate par la suite le synchronisme étroit qui existe entre l'évolution des technique et celle du langage ; plus encore lorsqu'on voit à quel point, sur le plan même de l'expression de la pensée, la main et la voix restent étroitement solidaires ». A. Leroi-Gourhan, *Le geste et la parole*, vol. I : *Technique et langage*, Éditions Albin Michel, Paris 1964, Vol. I: *Technique et langage*, p. 298. Cfr. aussi pp. 121-122 et p.127.

D'autre part pour Leroi-Gourhan l'outil est impensable sans le langage. Le geste technique, puisqu'il n'est pas un geste naturel, ou instinctif, doit être appris et enseigné. Il est raisonnable de supposer, par conséquent, que la préservation d'outils techniques soit associée à la « transmission » des « instructions » nécessaires pour les utiliser. Cette transmission est impensable sans une certaine langue. Nous pouvons imaginer que cela était une langue très primitive, à la limite, nous pouvons aussi penser à un langage des gestes. En tout cas, puisque l'outil exige une « formation technique », nous pouvons dire que technique et langage sont essentiellement liés.

Cette reconstitution historique est également renforcée par un argument *a posteriori*: on peut voir facilement, selon Leroi-Gourhan, que plus une civilisation développe le potentiel du langage, plus elle développe le potentiel de la technique: le « triomphe progressif de l'outil est inséparable de celui du langage »².

Il n'existe pas deux faits typiquement humains dont l'un serait la technique et l'autre le langage, mais un seul phénomène mental, fondé neurologiquement sur des territoires connexes et exprimé conjointement par le corps et par le sons³.

*Cette relation essentielle conduit Leroi-Gourhan à penser que technique et langage soient « expression de la même propriété de l'homme »*⁴ et que « les deux principaux caractères anthropiens pourraient ne relever que d'un seul phénomène »⁵. De quelle propriété s'agit-il? Qu'est ce que c'est cette origine commune de la langue et de l'outil? Leroi-Gourhan ne répond pas à cette question. *Cette « phénomène » originare reste sans nom dans Le geste et la parole.*

b) Si Leroi-Gourhan ne dit rien à propos de cette mystérieuse propriété qui pourrait être l'origine commune du langage et de la technologie, cependant, il nous dit beaucoup de choses sur le mouvement évolutif qui caractérise toutes les deux. L'évolution de la technologie, tout comme l'évolution du langage, est réglée par un principe fondamental: le principe de l'extériorisation. L'outil est l'extériorisation d'un geste technique, tandis que le langage est l'externalisation de la mémoire. Est-ce que ce principe de l'extériorisation nous dit quelque chose à propos de l'origine commune du langage et de la technique? Derrida tirera toutes les conséquences de cette question philosophique en parlant de l'écriture comme de la technique la plus originale.

En tout cas, l'idée de extériorisation implique une définition très précise de l'outil. L'outil est conçu par Leroi-Gourhan comme une externalisation du corps, c'est-à-dire comme une prothèse. La prothèse remplace l'organe naturel, ce qui implique un renforcement. Donc, l'outil pour couper, le couteau, est un remplacement de l'organe pour couper, la dent. L'outil pour battre, le marteau, est un remplacement de l'organe pour battre, c'est-à-dire la main fermée, le poing. Leroi-Gourhan parle souvent de « organe artificiel » et le décrit comme « un véritable

2 Ivi, p. 292.

3 cf. Leroi-Gourhan, *Le geste et la parole*, vol. II: *La mémoire et le rythmes*, Albin Michel, Paris 1965 p. 260.

4 A. Leroi-Gourhan, *Technique et langage*, cit., p. 163.

5 Ivi, p. 165.

sécrétion du corps»⁶.

Il faut souligner un aspect très important dans cette définition, c'est-à-dire la référence absolument essentielle au corps⁷. Leroi-Gourhan dit très explicitement que l'outil n'existe que par rapport à un « geste technique » (battre, couper, recueillir, etc.). Comment peut-on définir le geste technique? La question est problématique, mais on peut dire que pour Leroi-Gourhan le geste technique est tout d'abord un geste du corps. Donc *le rapport au corps est absolument nécessaire dans ce paradigme*. Le geste est un geste du corps et l'outil est défini comme un éventuel remplacement d'une attitude corporelle.

c) Mais il y a une autre chose très importante qu'il faut souligner. Pour Leroi-Gourhan une pierre juste « trouvée » n'est pas encore un véritable outil. Même le singe peut utiliser un bâton ou une pierre pour un but particulier, mais ce geste, bien que il semble un geste technique, n'est pas encore le signe d'une « véritable » technique. La question ici est très problématique et la position de Leroi-Gourhan peut paraître surprenant. *Le geste et la parole* est un livre très innovant, un livre qui se débarrasse de la vision traditionnelle de l'homme. L'image traditionnelle de l'homme (étant doué de raison) et l'image traditionnelle de la technique (outil secondaire par rapport à la finalité humaine) sont renversées dans un paradigme matérialiste et radicalement anti-anthropocentrique. Cependant, malgré cet anti-humanisme déclaré, il me semble que dans la pensée de Leroi-Gourhan reste une différence remarquable, je dirais une « différence ontologique », entre l'homme et l'animal. En fait, à plusieurs reprises on trouve répété dans *Le geste et la parole* qu'il y a une différence essentielle entre le soi-disant « langage » et la soi-disant « technique » des grands singes et ceux de l'homme primitif. La technique est vraiment technique seulement quand elle est technique humaine et le langage est vraiment langage lorsque il est langage humain.

En effet, ce qui caractérise chez les grandes singes le « langage » et la « technique », c'est leur apparition spontanée sur l'effet d'une stimulus extérieur et leur abandon non moins spontané ou leur défaut d'apparition si la situation matérielle qui les déclenche cesse ou ne se manifeste pas. La fabrication et l'usage du chopper ou du biface relèvent d'un mécanisme très différent, puisque les opérations de fabrication préexistent à l'occasion d'usage et puisque l'outil persiste en vue d'actions ultérieures. La différence entre le signal et le mot n'est pas d'un autre caractère, la permanence du concept est de nature différente mais comparable à celle de l'outil⁸.

On peut penser que sur ce point Leroi-Gourhan ne soit pas assez radical ou que il ne soit pas conséquent avec ses prémisses (ce est la critique de Bernard Stiegler⁹). Ou bien on peut penser qu'il ne soit jamais possible de sortir de tout anthropocentrisme, même dans une position si fortement anti-métaphysique comme celle de Leroi-Gourhan. Il s'agit probablement d'une question qui est destinée à rester ouverte: Je penche pour la deuxième hypothèse, mais en tout cas ce qui est intéressant est que même dans Heidegger et Garroni, comme nous le

6 Ivi, p.132.

7 Ivi, p. 151.

8 Ivi, pp. 163-164.

9 cfr. B. Stiegler, *La technique et le temps*, vol I: La Faute d'Épiméthée, Galilée, Paris 1997, p. 166.

verrons, on peut trouver le même soulignement d'une différence ontologique fondamentale entre humain et animal¹⁰.

Quoi qu'il en soit, cette différence reste dans *Le geste et la parole* plutôt mystérieuse. Leroi-Gourhan semble convaincu qu'il y ait une différence entre technique humaine et technique animale, ainsi que entre le langage humain et langage animal, mais en effet cette différence reste obscure. Nous avons lu la citation: l'outil humain «dure» en vue d'autres actions; la parole humaine ne disparaît pas lorsque la stimulation externe disparaît. Mais comment faut-il comprendre cette différence? S'agit-il d'un problème de « permanence »? Est-ce que la différence est liée au fait que l'outil humaine est conservée, tandis que celui qui est utilisé par l'animal est jeté? Leroi-Gourhan ne va pas vraiment au fond de cette idée, que, on le verra, devient centrale dans la pensée de Garroni.

Welt und Gestell: le paradigme ontologique

Dans la pensée de Heidegger la question de la technique est envisagée à partir d'une perspective très différente. Tandis que on ouvre une comparaison avec Leroi-Gourhan, on doit tenir compte d'un point de vue méthodologique très différent. *Le geste et la parole* reste dans l'horizon de la science, un horizon qui est rejeté par Heidegger. Certainement le travail de Leroi-Gourhan n'est pas dénuée de pensée philosophique; il est plutôt une sorte de grande synthèse philosophique. Mais il s'agit quand même encore d'une synthèse basée sur le travail d'analyse et de documentation qui viens de la recherche empirique. Ce point de vue empirico-historique est très loin du point de vue ontologique de Heidegger, qui se joue entièrement dans un travail interne au langage.

a) Ce point de départ si différent détermine une différente position du problème. *La question de la technique est envisagé comme un problème qui concerne surtout l'être et la vérité*. L'analyse de l'outil – qui était le point de départ naturel dans la perspective empiriquement fondée de Leroi-Gourhan – ne devient pas seulement secondaire, mais aussi trompeuse. Heidegger répète constamment que le paradigme instrumental, celui qui réduit la technologie à un simple instrument dans les mains de l'homme, couvre, voile, l'essence de la technique.

En effet dans la pensée de Leroi-Gourhan nous ne trouvons jamais une telle conception de la technique. Le paradigme prothétique, que nous avons reconstitué brièvement, n'est pas du tout réductible au paradigme instrumentale qui est déconstruit par Heidegger¹¹. Leroi-Gourhan et Heidegger sont tous les deux convaincus que: a) la technique ne peut pas être conçue comme un simple ensemble d'outils que l'homme contrôle; b) ce n'est pas l'intelligence qui guide le développement de la technologie; c) l'homme est défini dans son essence par rapport à la technique. Mais cet accord fondamental sur le rejet de l'idée

10 Cette question de la différence anthropologique est identifié par Xavier Guchet comme le principal obstacle à la compréhension scientifique de la technicité animal. Xavier Guchet, «*La technicité animale à la lumière de la philosophie de l'individuation de Gilbert Simondon*», in Florence Burgat, *Penser le comportement animal*, Editions Quæ « Natures sociales », 2010 (), p. 95-114. Cependant ce que je me demande est si il est vraiment possible de abandonner la perspective anthropocentrique.

11 Sur cette distinction entre paradigme instrumental et paradigme prothétique voir P. Montani, *Che cos'è la tecnica*, dans M. Carboni, P. Montani (a cura di), *Lo stato dell'arte*, Laterza, Roma 2005, p. 19.

traditionnelle de la technique ne doit pas nous empêcher de voir la différence entre deux approches qui sont très éloignées. Leroi-Gourhan définit la technique à partir de l'outil, l'outil à partir du geste technique et le geste technique à partir du corps. Chez Heidegger cette référence au corps est absolument secondaire: ce qui est important est que la technique est une façon du dévoilement de l'être, une façon de l'advenir historique de la vérité¹².

Qu'est-ce que cela signifie? Qu'est-ce que signifie que la technique est d'abord une façon de l'historicisation de la vérité? Nous pourrions dire, un peu brutalement, que la technique est avant tout une façon de « voir » les choses et seulement ensuite une manière de « faire » quelque chose¹³. C'est pour ça que Heidegger insiste sur le fait que l'essence de la technique n'est pas quelque chose de technique (phrase qui, autrement, serait absolument triviale). C'est pour ça que il insiste sur le lien entre la science et la technologie, en le renversent. Normalement on pense que la technologie est science appliquée, production amélioré par la science; mais c'est vrai le contraire: comme la technique est avant tout une façon de dévoilement de la vérité, la science moderne doit être considéré comme la première manifestation de l'âge de la technique¹⁴. Pour la même raison Heidegger récupère le sens étymologique du mot *téchne*, qui pour les Grecs signifie un savoir faire plutôt que un produire. La production dans ce paradigme théorique est toujours un moment secondaire. Enfin, pour la même raison Heidegger insiste sur le fait que la vraie façon de correspondre à la technique n'est pas « faire » quelque chose (par exemple une action politique), mais plutôt « penser » ou « méditer » la technique¹⁵.

Même le mot que Heidegger choisit pour nommer l'essence de la technique, *Gestell*, est significatif de ce point de vue. Il ne s'agit pas d'un simple jeu de mots. Ce que nous entendons dans ce mot là est la relation essentielle entre le poser, le produire, le représenter, l'ordonner, etc. Ce que Heidegger nous dit est que *la même conception de l'étant* – car il s'agit d'un conception de l'étant, même si « conception » est un terme impropre, trop subjectif, et il faudrait plutôt parler de dévoilement de l'être de l'étant – *qui est à l'œuvre quand il y a production industrielle de masse*, là où les choses sont simples ressources remplaçables (*Bestand*), cette même conception est déjà à l'œuvre avec Galileo ou lorsque la pensée moderne avec Kant détermine l'être de l'étant comme position.

b) Je ai dit que dans le paradigme ontologique la question de l'outil est secondaire. Cependant nous trouvons chez Heidegger une analyse célèbre de l'instrumentalité. Cette analyse, qui se trouve dans *Être et Temps*, est très intéressante et nous donne une indication importante sur le lien entre technique et langage. Mais pour arriver à cette indication on doit prêter attention au contexte

12 M. Heidegger, Gesamtausgabe, Band 7, *Vorträge und Aufsätze*, Vittorio Klostermann, Frankfurt am Main, 2000, p. 13.

13 « Knapp und zugespitzt gesprochen: *téchne* ist kein Begriff des Machens, sondern ein Begriff des Wissens ». M. Heidegger, *Überlieferte Sprache und technische Sprache*, herausgegeben von H. Heidegger Erker, St. Gallen 1989, p. 15.

14 M. Heidegger, Gesamtausgabe, Band 79, *Bremer und Freiburger Vorträge*, Vittorio Klostermann, Frankfurt am Main, 1994, p. 43.

15 Ivi, p. 59.

dans lequel cette analyse est inscrite. Dans *Être et temps* la question de la technique n'est pas thématiquement analysée, comme ce sera plus tard dans les écrits de Heidegger. L'analyse de l'outil, que on trouve dans le troisième chapitre (La mondité du monde), est au cœur de la clarification de la notion de monde. Ce lien est essentiel. D'une part, l'analyse de l'outil est la voie d'entrée à la compréhension de l'essence du monde. D'autre part l'essence de l'outil est déterminée chez Heidegger par rapport à la notion de monde.

*Un outil, en toute rigueur cela n'existe pas. A l'être de l'outil appartient toujours un complexe d'outils au sein duquel il peut être cet outil qu'il est*¹⁶.

*L'être du moyen est déterminée par sa relation avec un ensemble de moyens: ainsi, par exemple, un stylo serait vide de sens si il n'était pas connecté avec l'encre, le papier, l'écriture, etc. Pour cette raison: «Avant tel ou tel outil, une totalité d'outils est à chaque fois déjà découverte»*¹⁷. Le monde est le dévoilement de cette totalité de moyens. Normalement, dans nos expérience quotidienne, le monde ne se donne pas à voir, il reste en arrière plan, comme un horizon qui n'est pas perçu. Il y ont cependant certains cas particuliers, par exemple lorsque l'outil est cassée, dans lequel cet horizon toujours présent et pas constamment perçue, devient tout à coup visible: dans ces cas, les mondes «est annoncé».

Le complexe d'outils luit, non pas comme quelque chose qui n'aurait pas encore été vu, mais comme le tout constamment et d'emblée pris en vue dans la circonspection. Or, avec un telle totalité, c'est le monde qui s'annonce¹⁸.

Nous pouvons donc dire que un outil implique toujours un monde. Cette relation essentielle est particulièrement claire lorsque nous considérons un outil du passé. (Par exemple: « un aspo », voir la photo)



16 M. Heidegger, *Sein und Zeit*, tr. fr. par E. Martineau, *Être et temps*, Authentica, Paris, 1985, p. 71.

17 *Ibidem*.

18 *Ivi*, p. 75.

Dans ce cas, l'objet auquel nous sommes confrontés est totalement incompréhensible. Nous ne savons plus quel est son nom, et nous ne savons pas quelle est sa fonction: nous ne connaissons plus ni le geste ni la parole et pour ça l'objet apparaît comme une chose mystérieuse. Quelles sont les causes de cette incompréhension? Le problème est que nous ne sommes plus en relation avec le monde auquel appartient l'outil. Hors de ce monde l'outil n'est plus un outil, il est tout simplement une chose, ou comme Heidegger dit: une « simple présence ». En disant que cet outil « appartient au passé » nous insistons précisément sur cette unité indissociable entre monde et outil¹⁹.

Le monde n'est plus. Mais l'*intramondain* qui appartenait à ce monde, lui, est encore sous-la-main. C'est en tant que outil appartenant à un monde que l'étant *maintenant* encore sous-la-main peut néanmoins appartenir au « passé »²⁰.

Je voudrai souligner d'abord un aspect de cette analyse. *Établir une relation étroite entre outil et monde signifie établir une distinction très claire entre animal et homme. En effet chez Heidegger on trouve encore une fois cette différence: l'animal tout comme la pierre n'a pas de monde*²¹. Cela veut dire que l'animal n'a pas des moyens, il n'a pas de vrais outils.

c) Mais l'analyse de Heidegger de l'outil nous donne aussi une autre indication essentielle pour comprendre la relation entre technique et langage. Du point de vue ontologique l'outil consiste dans sa fonction (ce que Heidegger a exprimé en disant que l'être du moyen est son « utilisabilité »). *Cette définition fonctionnelle de l'outil est étonnamment similaire à la définition relationnelle du signe linguistique.* Un mot n'a de sens que par rapport à un système de significations. Dans la sémiotique cette relation peut être exprimée en disant qu'une signification n'a de sens que par rapport à un « système sémantique globale ». Cette définition relationnelle du mot ressort très clairement lorsque le même mot signifie deux choses différentes dans deux contextes différents (le cinq « sens » / avoir du « sens »). Également un outil obtient un sens opérationnel différent en fonction du contexte d'exploitation (Leroi-Gourhan disait, en fonction du « geste technique »). Un marteau peut être utilisé pour planter un clou. Mais aussi pour tuer un ennemi. Dans le premier cas il est un instrument de percussion, dans le second cas c'est une arme. Donc, il y a un parallèle entre l'outil et le mot. L'outil est définie par rapport au geste technique, qui à son tour est défini par rapport au système de tous les contextes opérationnels, c'est-à-dire enfin au monde. Également le mot est défini par rapport à un contexte de signification et par rapport à un système linguistique.

Nous constatons, donc, que l'analyse de Heidegger, dans la mesure où elle ramène l'être du moyen à sa fonction, nous permet d'établir une comparaison

19 On pourrait comparer cette relation entre outil et monde à la relation entre outil et geste technique chez Leroi-Gourhan. Pour Leroi-Gourhan l'outil « n'existe que dans le cycle opératoire », « l'outil n'est réellement que dans le geste qui le rend techniquement efficace » (cfr. Leroi-Gourhan, *La mémoire et le rythme*, cit. p. 35). Mais le geste technique est toujours en rapport avec des autre geste technique et avec la totalité d'un système technique: on peut donc penser le monde dont parle Heidegger comme le système qui donne sens au geste technique.

20 M. Heidegger, *Être et temps*, cit. p. 263.

21 « Der Stein ist weltlos. Pflanze und Tier haben gleichfalls keine Welt ». M. Heidegger, *Gesamtausgabe*, Band 5, *Holzwege*, Vittorio Klostermann, Frankfurt am Main, 1977, p. 31.

entre l'outil et la parole. Cette analogie, sur laquelle je reviendrai avec Garroni, a un fondement théorique qui peut être reconstruit dans les textes de Heidegger en lisant ensemble *Être et temps*, *Acheminement vers la parole*, et les conférences sur la technique. Je voudrais donner quelques indications à ce sujet.

La structure de l'utilisabilité est déterminée dans *Être et Temps* à partir de la notion de « renvoi »²². L'outil renvoie à son monde et le monde peut être conçu comme l'ensemble de tous les renvois. Mais cette structure de renvoi est également la structure du signe en tant que tel²³. Bien que, pour Heidegger, le mot ne puisse pas être compris, dans son caractère de événement et dévoilement, à partir d'une notion naïve de référence, il reste un point commun indéniable. D'autre part, la structure du monde est déterminée dans *Être et Temps* à partir de l'idée de « significativité ». « Le caractère de rapport de ces rapports du renvoyer, nous le saisissons comme *signifier*²⁴ ».

Cette structure de « significativité » du monde est ce qui rend possible l'articulation historique du langage²⁵. *Être dans un monde signifie être dans une langue*. Pour cette raison la parole dans sa forme la plus authentique, c'est-à-dire la parole poétique (*Dichtung*), fait advenir le monde²⁶, elle est une exposition du monde²⁷.

d) *D'autre part, la notion de monde doit être comprise à partir de la notion de technique* : « Welt und Ge-Stell sind das Selbe »²⁸. La technique est notre monde, est la manière dont l'être se dévoile historiquement dans le présent. Cette équivalence entre technique et monde peut être pensée dans deux sens. D'une part, cela signifie que tout monde historique, et pas seulement le nôtre, pas seulement le monde de l'âge de la technologie, doit être compris tout d'abord comme un système technique. D'autre part la spécificité de la technique contemporaine, par rapport à toutes les autres époques de la technique, est de dissimuler au degré maximal le monde. Si dans la relation authentique avec les outil – mais cette authenticité est très problématique et est imprégné chez Heidegger avec une nostalgie de la civilisation pré-industrielle assez naïve – il y a encore le monde (*die Welt weltet*), au contraire dans l'époque de la technique contemporaine l'outil devient simple ressource. La ressource est caractérisée par une relation de « négligence » (*Verwahrlosung*) et « dans la négligence arrive le rejet du monde »²⁹.

Donc, pour Heidegger être dans le monde signifie en même temps être dans une langue, mais aussi être dans un système technique. Cependant, avec un mouvement de pensée un peu paradoxal, cette corrélation essentielle entre technique et langage

22 M. Heidegger, *Être et temps*, cit. p. 71.

23 Ivi, p. 77.

24 Ivi, p. 83.

25 « Mais la significativité elle-même, avec laquelle le *Dasein* est à chaque fois déjà familier, abrite en elle la condition ontologique de possibilité permettant que le *Dasein* compréhensif, en tant qu'il est également explicatif, puisse ouvrir quelque chose comme des « significations » qui, de leur côté, fondent à nouveau l'être possible du mot et de la langue ». *Ibidem*.

26 Cfr. M. Heidegger, Gesamtausgabe, Band 12, *Unterwegs zur Sprache*, Vittorio Klostermann, Frankfurt am Main 1985, p. 21.

27 Cfr. M. Heidegger, *Holzwege*, cit., p. 30 et 61.

28 M. Heidegger, *Bremer und Freiburger Vorträge*, cit., p. 52.

29 Ivi, p. 47.

prend la forme d'une sorte d'opposition. La technique est le monde, notre monde, mais elle est aussi une dissimulation du monde.

Le monde et le Ge-stell sont la même-chose. Ils sont d'un façon différente l'essence de l'être. Le monde est la sauvegarde de l'essence de l'être: le Ge-stell est le complet oubli de la vérité de l'être. Le Même, c'est-à-dire l'essence différente de l'être, se trouve dans une opposition, dans le sens ou le monde se dépose en se voilent dans le Ge-stell³⁰

Langage et technique ont la même origine. Mais le développement maximum de la technique coïncide avec le maximum de la pauvreté du langage : c'est à dire avec la réduction du langage à information (*Information*)³¹.

Metaoperativité: *le paradigme esthétique*

Chez Garroni la question de la technique découle de l'analyse de l'outil, mais cette analyse est immédiatement envisagé dans une perspective particulière, une perspective esthétique. Le discours sur l'instrumentalité a en effet pour objectif principal de déterminer la différence entre œuvre d'art et outil, selon une intention similaire à celle de Heidegger dans la première partie de *L'origine de l'œuvre d'art*. Je voudrais parler de paradigme esthétique, parce que l'opération technique est ici dans un rapport essentiel avec la possibilité de l'œuvre d'art. Aussi pour Garroni technique et langage définissent la spécificité de l'homme. Mais l'apparition de l'un et de l'autre est essentiellement liée au développement d'une faculté dont le principe fondamental est esthétique.

a) Il y a une différence fondamentale entre l'approche de Garroni et celle de Heidegger et Leroi-Gourhan. Le point de départ de Heidegger est ontologique, comme nous avons vu. Leroi-Gourhan part du travail empirique de recherche paléontologique. Garroni, au contraire, atteint le problème à partir de la linguistique et de la sémiotique. Cette approche au problème est crucial. Le discours commence à partir de *l'équivalence entre le signe et l'outil* que une certaine sémiotique (Prieto en particulier) établies.

En d'autres termes, un acte instrumental est la corrélation entre un outil et l'opération correspondante, exactement comme un acte sémiotique est la corrélation entre un signal et le sens correspondant³².

30 «Welt und Ge-Stell sind das Selbe. Sie sind unterschieden das Wesen des Seins. Welt ist die Wahrnis des Wesens des Seins. Ge-stell ist die vollendete Vergessenheit der Wahrheit des Seins. Das Selbe, das in sich unterschiedliche Wesen des Seins, ist aus sich in einer Entgegensetzung und zwar in der Weise, daß Welt sich verborgener Weise in das Ge-Stell entsetzt». M. Heidegger, Gesamtausgabe, Band 79, *Bremer und Freiburger Vorträge*, Vittorio Klostermann, Frankfurt am Main, p. 53.

31 « Mit der unbedingten Herrschaft der modernen Technik steigert sich die Macht – der Anspruch sowohl wie die Leistung – der zur größtmöglichen Informationsbreite eingerichteten technischen Sprache. Weil diese in Systemen des formalisierten Meldens und Zeichengebens verläuft, ist die technische Sprache der schärfste und bedrohlichste Angriff auf das Eigentliche der Sprache: das Sagen als das Zeigen und Erscheinenlassen des Anwesenden und Abwesenden, der Wirklichkeit im weitesten Sinne ». M. Heidegger, *Überlieferte Sprache und technische Sprache*, cit., p. 25.

32 «In altre parole, un atto strumentale consiste nella correlazione tra un utensile e l'operazione corrispondente, esattamente come un atto semico consiste nella correlazione tra un segnale e il senso corrispondente». Emilio Garroni, *Ricognizione della semiotica*, Officina Edizioni, Roma 1977, p. 65.

Au premier abord, cette analogie est fortement critiquée. La «presque-grammaticalisation» de l'outil semble à Garroni comme une «exagération»³³. Mais cette prise de distance initiale est motivée par une nécessité très claire: il faut réduire les prétentions exagérées d'une sémiotique «impérialiste». Garroni s'oppose à une tendance hégémonique dans la sémiotique des années 70, qui avait l'ambition de se présenter comme une sorte de science du tout, destinée à incorporer toute autre science humaine: la linguistique, l'esthétique, la logique, etc³⁴. En fait, une fois que les limites de la sémiotique ont été réitérées, Garroni, s'approprie de la thèse qui il vient de critiquer, en la renversant. Il ne s'agit pas de absorber l'instrumentalité dans la perspective sémiotique, au contraire, il s'agit de rouvrir la sémiotique, en forçant sa fermeture et en liant le langage à un champ opératoire. Outil et parole doivent donc être distingués³⁵. Mais leur «corrélation» essentielle est pensée par Garroni d'une façon, si possible, encore plus radicale.

«Distinction» ne signifie pas «séparation physique» et, au contraire, juste l'indistinction, l'unité de classification, implique une séparation simplement matérielle. De notre point de vue, en effet, *l'analogie entre opération et langage* – car elle implique une distinction pas seulement matérielle, «dicté par le bon sens» – peut être poussé encore plus loin³⁶.

Jusqu'à quel point peut-on pousser cette analogie? La définition fonctionnelle de l'outil – définition à laquelle l'analyse de Heidegger de la relation outil-monde donne une base théorique solide – peut être comparé à la structure relationnelle qui est caractéristique du langage. À cet égard, je pense qu'il est utile d'utiliser ce que Garroni dit à propos de la possibilité de la reformulation. En essayant d'établir un critère pour distinguer les objets linguistiques au sens propre, Garroni propose un «critère de reformulation».

avec le critère de reformulation nous pouvons limiter ou borner en premier lieu – sinon bien définir – *l'objet de la linguistique au sens large*, comme la classe des phénomènes culturels (des «messages») composé de sous-ensembles qui dépendent par certaines conditions de formation (par de «codes») telle que tout phénomène de chaque sous-ensemble admet toujours sa *reformulation* (une «traduction») satisfaisante, c'est-à-dire suffisamment rapprochées, dans un ou plusieurs phénomènes des autres sous-ensembles et peut-être en particulier de tous les sous-ensembles que nous disons «langues» au sens strict³⁷.

33 Ivi, p. 66.

34 Les raisons de l'éloignement de la sémiotique que on voit dans *Ricognizione della semiotica* sont bien expliqués par Emilio Garroni dans *Osservazioni sul mentire* (Teda Edizioni, Castrovillari 1994): cfr. p. 47.

35 Emilio Garroni, *Ricognizione della semiotica*, cit. p. 68.

36 «“Distinzione” non significa “separazione materiale” e, semmai, proprio l'indistinzione, l'unità classificatoria suppone una separazione *semplicemente* materiale. Dal nostro punto di vista, anzi, l'analogia tra operazione e linguaggio – in quanto implica una distinzione non semplicemente materiale “dettata dal buon senso” – può essere spinta ancora più a fondo». Ivi, p. 70.

37 «[...] in forza del criterio di riformulazione noi possiamo circoscrivere o delimitare in prima istanza – se non propriamente definire – l'oggetto della linguistica *in senso ampio*, come quella classe di fenomeni culturali (di “messaggi”) costituita da sottoinsiemi dipendenti ciascuno da certe condizioni formative (da “codici”) tali che ogni fenomeno di ciascun sottoinsieme ammette sempre una sua riformulazione (una “traduzione”) soddisfacente, cioè sufficientemente approssimata, in uno o più

Cet critère de reformulation est ce qui rend possible la traduction, à savoir le passage entre différents systèmes linguistiques. Mais il est aussi ce qui rend possible l'équivalence, la synonymie, la définition, etc. Je peux par exemple dire: « Aujourd'hui Napoléon est mort ». La spécificité sémiotique du mot « Napoléon », ce qui rend ce signe sonore un objet linguistique au sens propre, est liée à la possibilité que le parlant a de remplacer ce signe par un signe équivalent. Elle est liée à la possibilité d'une reformulation. En fait je peux dire aussi: « Aujourd'hui l'empereur est mort ». Ou, avec une nuance différente: « Aujourd'hui le tyran est mort ». Cette possibilité de substitution est pour Garroni l'élément caractéristique de ce qui est « linguistique au sens large » c'est-à-dire de ce qui est sémiotique. En fait, il n'y a rien de semblable dans le domaine du visuel et, plus généralement, dans le domaine de l'intuitif: je ne peux pas remplacer une tache rouge avec une tache vert dans un tableau et penser que sa fonction reste inchangé. Mais au-delà de cette différence absolument fondamentale entre ce qui est esthétique et ce qui est sémiotique, le point que je voudrais souligner est que le principe de reformulation, découle d'un règle plus générale de la substitution qui peut être également appliquée à la relation outil-monde. Bien sûr on ne parle pas dans ce cas de « reformulation », mais plutôt de « remplacement ». Mais la primauté du contexte fonctionnel reste la même. Par exemple: je peux utiliser un marteau pour enfoncer un clou. Mais je peux aussi battre le clou avec une pierre. Ou avec un bâton. A la limite, même avec une chaussure. L'outil peut donc être remplacé par quelque chose de similaire du point de vue fonctionnel.

On pourrait objecter que le passage du mot «Napoléon» au mot «tyran» ou au mot « Empereur des Français » produit un glissement de sens. Dans le second cas, il produit une connotation typique de quelqu'un qui reconnaît le régime napoléonien. Dans le troisième cas, au contraire, il est clair qu'il y a une nuance d'opposition. Mais cette notation n'est pas une objection, mais, au contraire, une confirmation. En fait, même dans le remplacement du marteau avec d'autres outils, il y a une transition similaire, bien que sur un plan opérationnel et pas linguistique: utiliser la pierre me permet d'appliquer plus de force, si la pierre est lourde; d'autre part battre avec un bâton exige plus de précision, mais si le clou est situé dans un espace étroit, qui ne permet pas le geste de martelage, peut être encore plus approprié d'utiliser le bâton.

b) Le concept stratégiquement central dans cet effort pour pousser encore plus loin l'analogie entre outil et mot, est le concept de « *méta-opérativité* » (*metaoperatività*). Pour Garroni le geste technique n'est pas seulement «azione del corpo sui corpi circostanti per determinare mutamenti quali fini immediati»³⁸. L'activité humaine, en fait, a toujours une dimension « méta-opérative », ce qui le rend tout à fait unique. Il s'agit d'un concept né d'une élaboration originelle d'une idée qui vient de la linguistique. En analysant les fonctions essentielles de la langue, Jakobson avait distingué clairement une «fonction métalinguistique» caractérisé par une dimension que nous pouvons dire réflexive. Par exemple:

fenomeni di altri sottoinsiemi e forse in particolare di tutti i sottoinsiemi che diciamo “lingue” in senso stretto». Ivi, p. 40.

38 « [...] action du corps sur les corps environnants pour déterminer changements qui sont des fins immédiats [...] ».

quand nous demandons « qu'est-ce que signifie ce mot? » ou « qu'est-ce que signifie 'technique'? », nous utilisons la fonction métalinguistique du langage. Le méta-langage est le langage qui a pour objet le langage lui-même. Mais il est important de souligner que dans la perspective de Jakobson, il ne s'agit pas du tout d'une fonction artificielle, étrange, loin de la parole tous les jours. Inversement chaque acte de parole implique une dimension métalinguistique, même si pas tous les actes de langage sont caractérisés par la prédominance de cette fonction³⁹.

Également la fonction méta-opérative mentionnée par Garroni peut être dominante dans certaines opérations particulières, comme nous allons le voir bientôt, mais elle est aussi un composant essentiel de chaque geste technique humain. La chose est particulièrement évidente lorsque on compare la technique humaine et la technique animale. Aussi chez Garroni, comme chez Leroi-Gourhan et Heidegger technique et langage sont des traits spécifiques qui distinguent l'homme de toutes les autres espèces vivantes⁴⁰. Cependant dans la pensée de Garroni cette idée est motivée par un argument plus convaincant que celui proposé par Leroi-Gourhan (l'outil humain dure, l'outil de l'animal est éphémère). Les études éthologiques nous montrent que l'animal est capable d'utiliser des outils. Nous savons également que l'utilisation de ces outils peut être complexe: quelques singes peuvent apprendre à concaténer deux ou trois outils pour atteindre un objectif. Cette complexité semble un argument fort en faveur de la la théorie du continuisme. Alors, quelle est la différence avec la technique humaine?

Les animaux « opèrent » sans doute et parfois d'une façon sophistiquée et « intelligente » [...] Mais il semble que, jusqu'ici, on n'a jamais observé la fabrication d'un outil pour fabriquer un outil, c'est-à-dire un comportement que nous pourrions définir méta-opératif⁴¹.

Naturellement il faudrait vérifier si les études éthologiques mentionnés par Garroni sont encore en cours de validité. Mais on voit bien que ici la perspective est différente de celle de Leroi-Gourhan. Le « saut biologique » entre l'homme et l'animal est due à la méta-opérativité. *Il faut chercher dans cette fonction méta-opérative la spécificité de la technologie humaine, tout comme il faut chercher dans la dimension méta-linguistique la spécificité du langage humain.*

c) Cette question de la méta-opérativité est liée par Garroni au problème kantien de la finalité sans fin. Les opérations des animaux sont caractérisés par la position d'un but. Mais il s'agit toujours d'un but immédiat. Cet lien immédiat entre l'opération et le but peut être compris grâce au paradigme stimulus-réponse.

39 Roman Jakobson, *Saggi di linguistica generale*, Feltrinelli, Milano 2010, p. 189.

40 Il faut noter que dans la pensée de Garroni on trouve des affirmations très explicites à propos de la différence ontologique entre animal e homme: « [...] il comportamento umano non è una semplice complicazione, risolubile in termini quantitativi, secondo un processo evolutivo continuo, del comportamento animale non umano ». (E. Garroni, *Creatività*, Quodlibet, Macerata 2010, p. 62) Cependant ces affirmations n'empêchent pas à Garroni de critiquer les positions plus naïvement anthropocentriques: « L'opposizione natura-cultura [...] è grossolanamente approssimata, se non francamente erronea ». Ivi, p. 45.

41 «Gli animali “operano” senza dubbio e talvolta in modo sofisticato e “intelligente” [...] Ma non sembra che finora si sia mai osservata la fabbricazione di uno strumento per fabbricare uno strumento, cioè un comportamento che potremmo dire metaoperativo». E. Garroni, *Ricognizione della semiotica*, cit., p. 71.

L'opération animale, même si il s'agit d'une opération complexe, reste dans les schémas du mécanisme. Si il est donné un certain but, il est donné également une certaine opération pour l'atteindre. Il n'y a aucune possibilité de détour, remplacement, originalité. Au contraire, le geste technique humain est caractérisé par une ouverture fondamentale. Le but n'est jamais complètement prédéterminé. La relation entre l'outil et l'objectif n'est jamais entièrement expliquée par un mécanisme d'association. Si pour l'opération animale on doit parler de but immédiat, pour l'action technique humaine on doit parler d'une «classe des buts possibles»⁴².

Il faut souligner que *il y a un lien essentiel entre la possibilité d'opérer sur les opérations, c'est-à-dire la possibilité d'agir avec un outil sur un autre outil, et la capacité de produire un outil dont le but est indéterminé*. L'opération sur l'outil, qui caractérise le geste technique humain, est rendue possible par la capacité de se distancer de l'objectif immédiat. *Sans cette distanciation, sans cette finalité indéterminée, la méta-opérativité ne serait pas possible*.

Je essaye d'exemplifier. Quelle est la différence entre le silex utilisés par les hommes préhistoriques et la pierre utilisée par le singe? La différence est double: 1) Le singe trouve la pierre et l'utilise pour battre. Le silex, au contraire, implique un travail productif très différent: dans ce cas la pierre a été découverte par l'homme primitif non comme un outil en soi, mais comme une source d'outils possibles⁴³. La pierre est travaillé à partir d'un geste technique qui a pour objectif la production d'un autre outil, le silex. Donc, il y a une opération dont le but n'est pas immédiat (battre), mais médiat (produire un outil pour battre). 2) Le but de la pierre utilisée par le singe est prédéterminé. La pierre sert pour battre. Au contraire, le but de l'outil humain reste toujours au moins en partie indéterminé: le silex peut être utilisé pur battre ou pour tuer un animal. Mais il peut aussi être utilisé pour couper et par exemple diviser une fourrure. De plus, dans une situation particulière, nous pouvons imaginer que le silex soit utilisé pour graver la roche et produire une marque ou un dessin. Donc le même outil se prête à un nombre potentiellement infini de fins: battre, couper, tuer, graver, etc.

d) À travers cette analyse du problème de la finalité Garroni arrive enfin au problème de l'œuvre d'art. Lorsque l'homme devient capable de se distancier de l'objectif immédiat, il se donne aussi la possibilité de produire des objets qui sont caractérisés par ce que Kant appelait « finalité sans fin ». Ces objets sont les œuvres d'art. Ainsi Garroni rétabli un lien essentiel entre la production technique et la production artistique, un lien que même Heidegger a souligné, bien que d'un point de vue différent⁴⁴. *L'œuvre d'art est conçu par Garroni comme un produit technique dans lequel la fonction méta-opérative qui caractérise chaque geste technique humain est dominante*.

42 Ivi, p. 73.

43 Leroi-Gourhan décrit très clairement ces processus mais ne l'encadre pas théoriquement : il voit que il y a en « glissement » quand le « bloc initial, d'outil qu'il était, devient source d'outil » (A. Leroi-Gourhan, *Technique et langage*, cit. p. 145). Mais dans *Le geste et la parole* ce qui est décisif pour reconnaître l'outil humaine est plutôt qu'il soit produit sur la base d'un « stéréotype ». Cfr. Ivi, pp. 130-148.

44 Cfr. M. Heidegger, *Vorträge und Aufsätze*, cit. p. 36.

Ce qui signifie, d'une part qu'il n'y a pas de produit esthétique tellement extrême qu'il n'ait pas un lien avec les opérations au sens strict; et que, d'autre part, *il n'y a pas d'opération humaine qui ne ait pas son propre spécifique valeur esthétique*⁴⁵.

Dans cette perspective, la relation entre esthétique et technique n'est pas accidentelle⁴⁶. L'esthétique cesse d'être une « philosophie spécialisée », une discipline philosophique particulière qui traite d'un problème particulier entre autres, le problème de la beauté ou de l'art. L'horizon esthétique se élargit, débordant les limites (maintenant plus que jamais étroites) du « monde de l'art »⁴⁷. Si la fonction méta-opérative est le trait caractéristique du geste technique humain, lorsque la technique commence, il s'ouvre aussi un « territoire sans bornes de expérimentation méta-opérative ». Ce territoire, qui est vraiment « sans bornes », est le territoire propre de l'esthétique. Le monde de l'art se trouve dans ce territoire comme une région dont l'importance varie selon les périodes historiques. L'esthétique moderne, avec sa théorie de l'autonomie de l'œuvre d'art, est seulement une « spécialisation particulièrement raffinée »⁴⁸ d'un principe – celui de la « finalité sans fin » mentionné par Kant dans la troisième Critique – qui a une signification « transcendantale ».

Dans ce paradigme *langage et technique sont les deux manifestations les plus remarquable d'une capacité originare dont le principe fondamental est esthétique*. Quel nom donnerons-nous, donc, à cette origine commune du langage et de la technique? Leroi-Gourhan, nous l'avons vu, ne répond pas à cette question et simplement évoque une « propriété » qui reste mystérieuse. Chez Garroni, au contraire, on peut trouver une réponse. *Le trait qui caractérise l'espèce humaine est la créativité*⁴⁹. C'est la créativité qui permet l'adaptation de l'espèce humaine. Ce est la créativité qui distingue le signal de l'acte linguistique, l'opération animale du geste technique. Pour cette raison dans l'œuvre d'art – qui est toujours, et pas par hasard, une intersection de langage et technique – nous cherchons et trouvons d'abord une présentation exemplaire de la créativité: c'est-à-dire, une expression libre et originale de cette dimension méta-opérative e métalinguistique qui caractérise chaque acte de parole et chaque outil humain.

45 «Il che significa, da una parte che non esiste prodotto estetico così spinto che non abbia una qualche connessione con operazioni in senso stretto; e che, d'altra parte, non esiste operazione umana che non abbia una sua specifica valenza estetica». Garroni, *Ricognizione della semiotica*, cit., p.76.

46 Parmi les élèves de Emilio Garroni qui ont plus développé cette idée d'un relation essentielle entre technique e esthétique il faut rappeler Pietro Montani. Chez Montani cette relation prends la forme d'un techno-esthétique dans le sens de Simondon. cfr. en particulier P. Montani, *Tecnologie della sensibilità*, Raffaello Cortina, Milano 2014 et P. Montani, *Bioestetica*, Carocci, Roma 2007.

47 Cfr. en particulier le chapitre III de E. Garroni, *Estetica. Uno sguardo-atravverso*. Garzanti, Milano, 1992.

48 E. Garroni, *Creatività*, cit., p. 169 ss.

49 Ivi, p. 50.